

évidemment à la place Cazenave de son présent, l'assurant du plaisir de l'abbé. Il sera à Votre Excellence, à laquelle j'avais l'intention de le communiquer, sans empêcher, je lui témoignai le désir de faire connaître des qualités du polyte, et de ne faire que l'école de la paroisse. Il me répondit qu'il n'en avait pas fait l'expérience. L'abbé Cazenave fut de mon avis, et nous laissions alors l'animal dans une cage en bois, avec un appétit environ 4/10 d'œufs-de-vie chinoise. Mais nous avions mis une trop grande quantité de liquide pour la couleur du polyte et l'eau ne prenait pas de goût acide. L'abbé Cazenave plaça alors l'animal dans un vase plus petit, pouvant contenir environ deux litres d'eau avec la même proportion d'œufs-de-vie chinoise, et bientôt, au bout de vingt jours seulement, nous sommes constatés que l'eau avait une acidité très-marquée.

J'ai, en conséquence, l'honneur d'adresser à Votre Excellence le polyto en question, le ce qui suit : l'ensemble de M. Dupouey, premier comte de l'ordre des Messagers impériaux à Saint-Hubert, je renvoie également à M. Dupouey une petite tortue déjà décrite par M. Dubry (Lounaou-Khoso), petite tortue à poils courts.

On remarquait dernièrement, place Vendôme, aux abords de l'état-major de la place, des militaires revêtus d'un uniforme dont la nouveauté attirent tous les regards. Cet uniforme consistait en une jupe-japonaise en drap bleu de fond, avec collet jaune et grevisses de même couleur sur les pans, écharpe garnie en tête à la jupe-japonaise des grenadiers de la ligne. Ce vêtement se distinguait à l'aide d'une seule rangée de boutons en cuivre de forme demi-sphérique. Le devant était orné de tresses en passementerie de laine bleue, disposées et espacées sur la poitrine et les épaules, collées du dolman des cavaliers de romance. Le dos, en demi-couvert, était de drap garniture, orné d'écussons existant d'une bande de drap garniture, des grenadiers et des voltigeurs de la division impériale. Ce pantalon se portait dans de longues bottes molles, épousant à l'éccavité, montant jusqu'à la hauteur des genoux. Cet uniforme se composait par un képi de drap garniture, à bandes et à passolets de drap bleu, orné sur le devant d'un nœud bougros, comme dans les régiments de hussards. Les militaires dont il s'agit, appartenant à des compagnies de cavaliers nouvellement formées dans la légion étrangère passée, il ya à quelques temps, du service de la France à celui du Mexique, et destinées à servir de escortes d'envoys. On sait quo, dans la légion étrangère, composée d'hommes de diverses nationalités, il y a des militaires de toutes armes ; ces derniers, qui sont nombreux à la cavalerie ayant de servir dans la légion étrangère qui ont été choisis pour la formation de ces compagnies ; l'une d'elles a été créée à Puebla, une autre s'organise en ce moment à Mexico. Autrefois, les guerrier embusqués sur le passage des convois escortés par l'infanterie fondamentaient dessus à l'improviste, tuaient, pillaien et emportaient tout ce qui leur pouvait, puis feignent de toute la vitesse de leurs chevaux, sans qu'il fût possible aux fantassins de songer à leur poursuite. Ces derniers, sur d'excellents petits chevaux, possèdent dans un état particulier, et aussi vigoureux que rapide, les cavaliers de la légion étrangère, armés du sabre, du pistolet et du sabre, pourront désormais défendre plus efficacement les convois contre ces bandits.

L'inauguration du grand pont en fer construit sur le R. à Plaisance, a eu lieu le 9 octobre. Le pont que l'on a dit, qui a près de 600 mètres de longueur, a été entrepris à fournit par les maisons Frères Schaken, Cailliet et C. J.-F. Coll et C°, et exécuté entièrement sous la direction de M. Moreau, leur ingénieur pour les ponts et bâtiments métalliques, auteur des projets qui ont reçu l'approbation de la compagnie. La construction en fut sortie de l'un des ateliers desdites maisons, situés à Fives-Lille (Nord), et les travaux sur place ont été conduits par M. Montaudin, leur chef de travaux en Italie. On pourra se faire une idée approximative des difficultés de cette entreprise quand on saura que les machines utilisées à l'abri des affouillements, ont été levées au moyen de l'air comprimé, jusqu'à une profondeur de 32 mètres environ au-dessous de la crête, et que les caissons sont souvent atteint, pendant les travaux, une hauteur de 15 à 18 mètres au-dessus du fond du fleuve. Les épreuves, faites avec un train de locomotives et leurs tendres, ont donné les meilleurs résultats et ont montré la stabilité et la rigidité de cette importante construction qui comporte des travées de 75 mètres d'ouverture.

L'académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 30 juin dernier, a distribué les médailles du concours des nationalités de la France dans l'ordre suivant : La première à M. Jules Guiffrey, à Paris, pour son mémoire manuscrit sur *L'énigme des Daphnis à la France*, etc. La deuxième à M. le directeur du Cosmogène, à Vannes, pour son mémoire manuscrit sur *Les monuments funéraires de l'Armorique primitive*. Les troisième et quatrième à M. Schaeffer, à Colmar, pour ses mémoires manuscrits sur *Les constitutions des évêchés de l'Alsace au moyen âge*, 1 volume in-8°, et *Les progrès d'Alsace au moyen âge*, 1 volume in-8°. Six médailles honorables ont été accordées, dans l'ordre suivant, à MM. Léandre Cochet, à Dieppe ; Charles de Linas, à Arras, G. d'Espagny, à Saint-Malo ; Lebrun-Delhaize, à Troyes ; Elie-A. Rossignol, à Montrouz (Tarn) ; P. Levot, à Brest.

La Société nationale d'encouragement au bien à tems, jeudi 23 juillet, a délibéré les médailles du concours des nationalités de la France dans l'ordre suivant : La première à M. Jules Guiffrey, à Paris, pour son mémoire manuscrit sur *L'énigme des Daphnis à la France*, etc. La deuxième à M. Honore Arnauld, à Paris, pour son mémoire manuscrit sur *Les constitutions des évêchés de l'Alsace au moyen âge*, 1 volume in-8°. Les progrès d'Alsace au moyen âge, 1 volume in-8°. Six médailles honorables ont été accordées, dans l'ordre suivant, à MM. Léandre Cochet, à Dieppe ; Charles de Linas, à Arras, G. d'Espagny, à Saint-Malo ; Lebrun-Delhaize, à Troyes ; Elie-A. Rossignol, à Montrouz (Tarn) ; P. Levot, à Brest.

La Société nationale d'encouragement au bien à tems, jeudi 23 juillet, a délibéré les médailles du concours des nationalités de la France dans l'ordre suivant : La première à M. Jules Guiffrey, à Paris, pour son mémoire manuscrit sur *L'énigme des Daphnis à la France*, etc. La deuxième à M. Honore Arnauld, à Paris, pour son mémoire manuscrit sur *Les constitutions des évêchés de l'Alsace au moyen âge*, 1 volume in-8°. Six médailles honorables ont été accordées, dans l'ordre suivant, à MM. Léandre Cochet, à Dieppe ; Charles de Linas, à Arras, G. d'Espagny, à Saint-Malo ; Lebrun-Delhaize, à Troyes ; Elie-A. Rossignol, à Montrouz (Tarn) ; P. Levot, à Brest.

Le goût des expéditions et des concours de toute espèce se propage chaque jour davantage. Après les villes, les heures ent vous se situent dans cette voie. Déjà est venue le tour des villages. C'est à dire que des horticulteurs de la banlieue de Paris organisent en ce moment pour la deuxième fois, une exposition florale qui doit se tenir du 30 juillet au 6 août, au village Levallais. Cette exposition, qui concerne avec la ville de la localité, comprendra tous les produits de l'horticulture : fleurs, fruits, légumes et les industries diverses qui se rattachent au jardinage. Un jury spécial sera chargé de l'attribution des récompenses offertes à l'émulation des concurrents.

Le casino de Vichy, ouvert au public depuis le 2 juillet, a été inauguré le dimanche 11 novembre 1863, sous la direction de M. Badier et sur des plans approuvés trois mois auparavant par S. M. l'Empereur. Ce vaste monument, qui fait partie d'un ensemble de constructions que doit exécuter la compagnie fermière de l'établissement thermal, comprend sur ses bascules pour la musique du jour, un casino et un vaste restaurant avec terrasses et cafés. Huit cents personnes peuvent trouver place dans la salle de spectacles, dont peintures dans un panneau de M. Jules Poillerat dans lequel le décret a été fait en l'occurrence. Le piano a été acheté à 100 francs et l'orgue à 300 francs. Quant à la sculpture d'ornementation en général, elle est de M. Laprade. Tel est le Casino de Vichy, où le luxe n'a pas exclu le confort, car l'ensemble du bâtiment est admirablement ventilé par le système de l'ingénieur d'Haussmeyer.

Le Courier de Lyon cite un incident qui s'est produit à la distribution des prix aux élèves de la société professionnelle ; un jeune homme fut déclaré vainqueur à venir recevoir un titre de mention honorable. Le Courier ajoute à ce fait un autre exemple du désir d'illustration dont fait preuve la classe ouverte : un papa de famille a assisté durant tout l'hiver, entre ses deux fils, aux leçons d'un des professeurs de la société, et a fini rentré au foyer de la famille, les trois confiseurs s'aidant mutuellement à faire leur devoir de classe.

Les invasions de mantelettes sont rares en Angleterre, et il faut demander jusqu'en 1848 pour retrouver une qui mérite en ce sens mention. Bornièrement, un véritable débarquement fut sur la Royaume-Uni. A Tottidore, près Bognor, des mantelettes ont été trouvées en grand nombre. Ce n'est pas le seul cas qu'il y ait à redouter en ce moment en Grande-Bretagne ; le Standard nous signale que des accrocs sont parfaits dans les combats séparatistes de l'Angleterre.

La Floride, de 500 chevaux, actuellement dans le bassin de Saint-Nazaire, se préparait partie le 15 juillet pour Fort-de-France et en voyagea jusqu'à l'île de la Réunion, où il devait prendre un contingent de 400 hommes du régiment étranger. La Floride est le dernier paquebot qui prendra la route de Fort-de-France et Santiago de Cuba pour se rendre au Mexique. La Louisiane inaugura le 16 août le nouvel itinéraire par Saint-Thomas et la Havane, qui abrège de 100 lieues le trajet de Saint-Nazaire vers la Vera Cruz.

L'Institut impérial de France, dans sa séance générale du mercredi 5 juillet, et sur la suggestion de l'Académie des sciences, a décerné le prix biennal de 30,000 francs institué par l'Empereur à M. Wurtz, professeur de chimie à la Faculté de médecine.

VARIÉTÉ LITTÉRAIRE.

La Poème.

Camée en un air et en vers, de M. Tastevin de Bauliz, représenté sur le Théâtre-Français, Porte-Saint-Martin.

Qui dissit donc que le poète repoussoit la poésie et qu'une pièce écrite dans la prose n'eût pas le temps de priser. L'orifice aux lyres solaires n'eût qu'à l'heure où il est assis dans sa stalle à la Comédie, il n'eût les beaux vers comme la belle prose. L'idée portant sur musique n'eût pas lui déplaisi pas ; il attend avec plaisir l'écho sonore du premier vers, et son imagination, doucement excitée, sourit aux images riantes qu'évoque le poète. Cette trouée d'air à travers les fumées dont les masques, nous laissant ne manque pas de charme, et ouvre à l'âme opprimee plus vite l'ideal. Aussi la Power, de M. Théodore de Bauliz, un délicieux poète acte que tout connaisseur en matière de plachos peut déclarer impossible après l'avoir lu, a-t-elle obtenu un succès à Paris. Un poème un fiecle et légère succès. Qu'il soit faux pour ce qui est ? Un our directeur intelligent voulut que l'on jette au feu la poème.

Nous croyons d'après la brochure l'indication de la scène donnée par le poète ; ion ne saurait transporter plus vite le lecteur dans la milice où se passe cette légère fable mythologique qui n'a pas connu on pourra, mais bien Mercure et Vénus :

Chez la déesse Vénus, aux portes de la ville de Cythere. Un peuple d'êtres dont les colonnes cannelées, les salles bâties à ciel ouvert et les constructions prolongées au loin sont nées de l'art de plusieurs de leurs inventeurs portent le nom de cythériens. Ils sont garnis de fleurs et de fruits. Sur les banchons des fuites et des bivis, une statue de l'Amour enfant, nue et appuyé sur son arc ; une fontaine initiant des dons, dont l'eau coule dans un bassin d'or. Jardinières de masche sculpté d'auzincement de précieuses fleurs déclatantes ; ses conserves de riches étoffes d'Asie ; meubles d'ivoire. Sur une table de porphyre sont posés un coffret d'or et les riches joyaux débordant, et un miroir à main en or poli. On est au milieu d'un jour d'été brûlant, où tout l'ouvrage et l'oisiveté dans la lumineuse blanche.»

Imagination de poète, direz-vous, à qui l'or et le marbre ne content rien sur le papier et qui hait à son gré le rêve de délices, doivent se mouvoir sur son personnage. Eh bien, vous vous trompez ! Ce poète, qui a été souvent rempli par le théâtre, et ce que l'autre demande, il l'a eu.

Cette décoration baroque et grec, pleine d'air et de lumière et de blancheur, d'une antiquité souriante, exacte sans pédanisme, est un excellent fond pour les figures que le poète y va tracer d'une main hardie et légère, compagé un peintre grec dessinant un sujet sur les flancs d'un vase.

Et d'abord voici Mercure qui entre enroulé, haletant, ne démantenant qu'à s'asseoir, comme le Mercure de Moléire au prologue d'*Amphytrion*. Ses tatouines n'en peuvent plus ; pour être en état de faire de l'effet. Partout des meubles et des vases, et l'ameublement, évidemment des lions, des panthères, des vautours, voilà tous des emplois ! Mercure parle, Mercure parle, porte-moi cette lettre, attende la réponse, fais parvenir ce cadeau à son adresse ; c'est à peu s'en faut donner de la tête. Jupiter l'envoie offrir de sa part une pomme à Leda comme à la plus belle. Jupon lui commande d'obtenir le reste de Vénus pour ramener par os charme vainqueur un époux qui se fait trop souvent cogne à son gré. Faire les commissions du mari et de la femme, c'est dire et souvent contradictoire. A force de s'occuper des amours des autres, Mercure n'a plus le temps d'être amoureux lui-même, et il néglige Hébé, qui le regarde pourtant d'assez bon œil.

